

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie
Herausgeber: Verband Schweizerischer Vereine für Pilzkunde
Band: 63 (1985)
Heft: 4

Artikel: Une autre forêt (3) = Andere Waldlandschaften (3)
Autor: Jaquenoud, M.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-936873>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Une autre forêt (3)

Oh! cher lecteur, tu peux être très sévère avec moi quant aux champignons, mais quant aux forêts que je n'ai plus revues depuis bientôt 20 ans, sois indulgent: ce ne sont que des impressions qui me restent et il n'est pas exclu que celles d'un endroit puissent se confondre avec celles d'un autre de la même région. Si je voulais être scientifique, je devrais déjà me demander à partir de combien d'arbres par are une région boisée devient une forêt. Je ne sais même pas si cette fois-ci je dois te parler de près avec beaucoup d'arbres, ou de forêts avec beaucoup de clairières ... Et pourtant!

Non loin du 54^e méridien Sud. Fin janvier, donc en plein été, mais il ne fait pas plus de 12°C environ. Un vent continu. C'est le soir, nous avons terminé la visite des clients, mais il fait encore bien jour. Le représentant me propose une excursion avec sa jeep. La route, en majeure partie de terre battue, se dirige de Punta Arenas vers le Sud, et longe le détroit de Magellan. Ce n'est pas tant au grand explorateur que je pense, mais à Darwin qui est passé par ici sur le «Beagle». En chemin, nous rencontrons des pêcheurs déchargeant des centollas, gros crustacés de cette mer froide*, et après une cinquantaine de km, nous arrivons à Fuerte Bulnes, une impressionnante reconstruction du fort en bois, qui rappelle ceux des films sur la conquête du Far West.

Encore plus au Sud, le chemin se termine dans des prés. Une barrière pour les vaches. Puis la forêt avec de grandes clairières. Ce qui frappe le plus, ce sont les nombreux arbres morts, encore debout, ou à moitié cassés, recourbés, ou couchés, mais presque tous décortiqués, et d'un gris blanchâtre, comme s'ils étaient délavés. Je les examine, mais pas de champignons, et encore moins de polypores. Le paysage que composent ces bois de toutes formes dans cette soirée estivale pleine de fraîcheur, de douce luminosité et de vent me console. A terre, il y a bien des agaricales charnus, mais qu'en faire à près de 20 000 km de la Suisse, durant un voyage gagne-pain qui n'a rien de scientifique? Ils pourraient avant ma prochaine escale. Je regarde sans grand espoir les arbres vivants et encore sains, apparemment. Bon nombre d'entre eux rappellent un peu nos hêtres mais leurs petites feuilles sont dentelées et comme chiffonnées: ce sont les *Nothofagus*, les «hêtres du Sud».

Au tronc d'un de ces *Nothofagus*, je vois des boules blanches avec de légères cavités, comme certaines balles de ping pong. Avec l'aide du représentant, je grimpe à l'arbre, et j'arrive à en décrocher 3. Je ne sais pas ce que c'est. Jamais vues, ni au naturel, ni dans la littérature. Mon compagnon me dit qu'on les mange. Je les ai conservées et un jour j'en ai vu une reproduction dans le Gäumann, «Die Pilze», page 229. Il s'agit d'un Ascomycète, du genre *Cyttaria*, probablement *C. darwinii*** (*Cyttaria* est limité à l'aire du *Nothofagus*). Pour me faire plaisir, il n'y a pas que les polypores ...

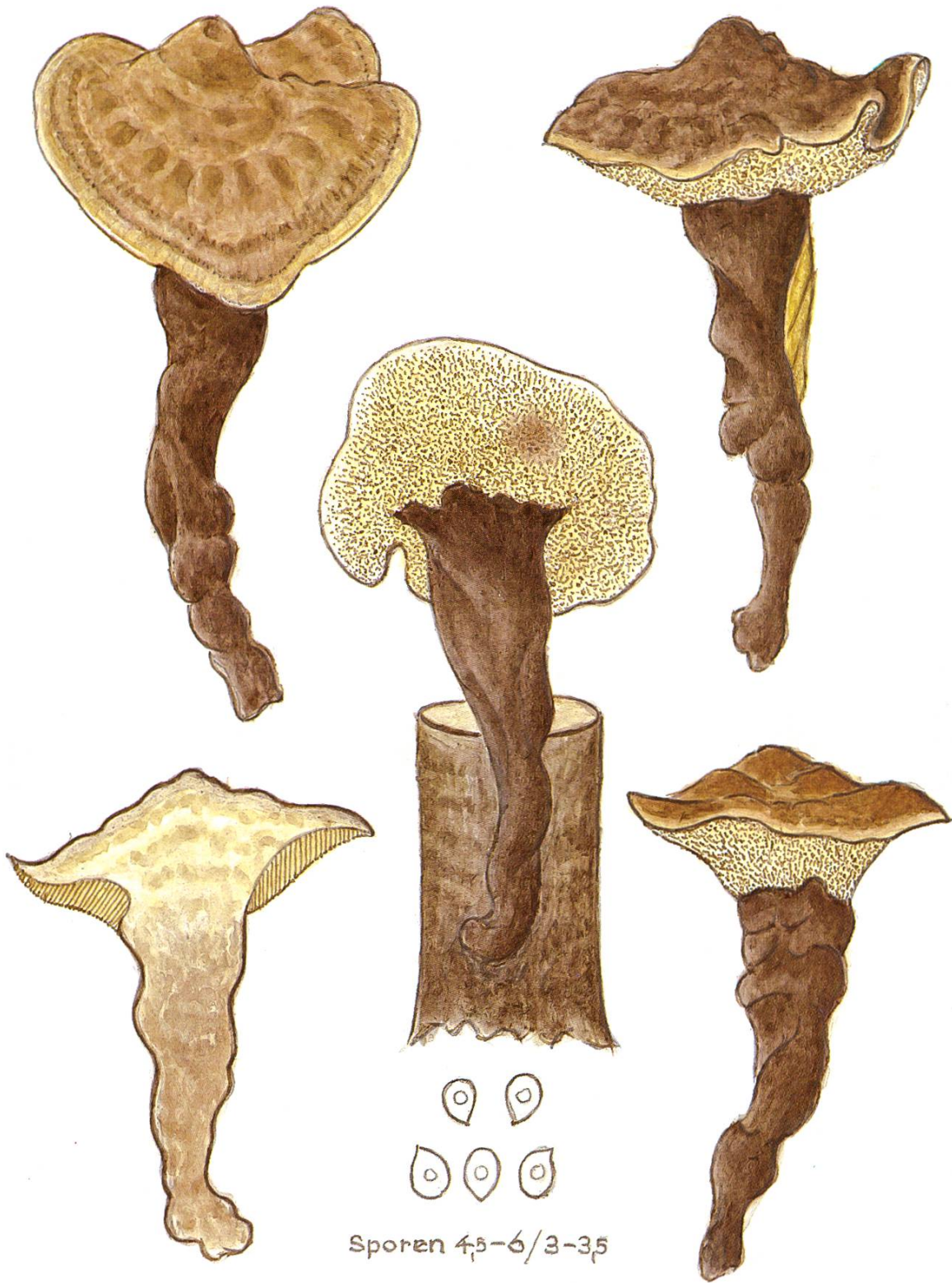
Aller aussi loin, et ne pas récolter de polypores. Quel dommage! Et pourtant, j'en ai un de cette région: de retour à Punta Arenas, le représentant m'a donné une feuille de cahier d'école de son fils, sur lequel se trouve un gros titre: HONGOS (= champignons) et au-dessous, sans aucune autre explication, y est retenu par une bande de papier collant un polypore déjà malmené par les intempéries. Il ressemble au *Coriolus versicolor*, mais la surface est d'un noir bleuté, avec des Zones grises, elle est fortement striée radialement. Par l'observation des hyphes jaunâtres du cortex contenant des pigments noirâtres dans le lumen, et des spores plus larges que celles de *versicolor*, j'ai pu m'assurer qu'il s'agit du *Coriolus azureus* (Fr.) G. H. Cunn. ainsi que je le supposais macroscopiquement.

M. Jaquenoud, Achslenstrasse 30, 9016 St. Gallen

* *Lithodes antarctica*, d'après A. M. de Agostini S.D.B. «Magallanes y Canales Fueguinos»: 57. Punta Arenas, 1960.

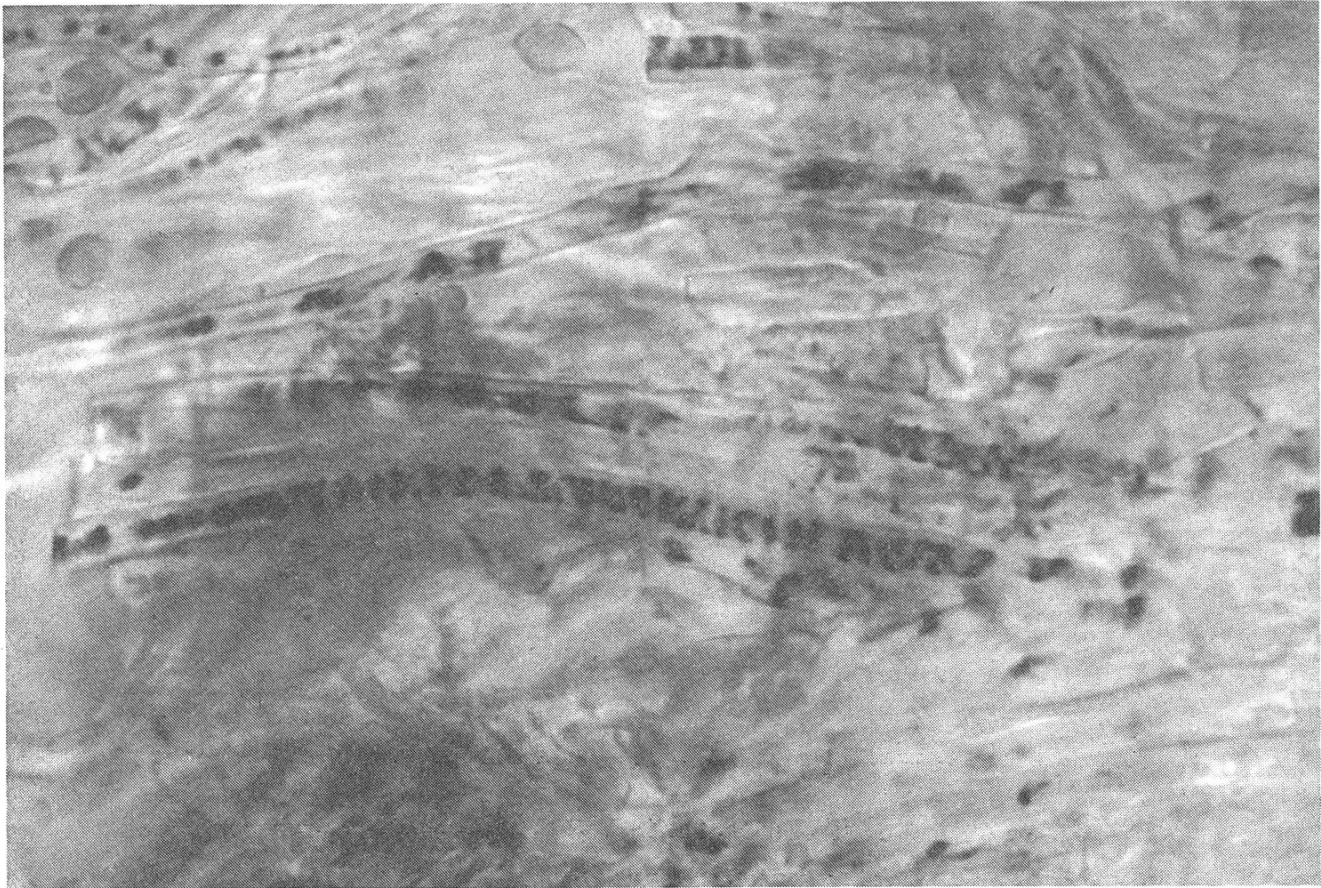
** op.cit.: 211.

Les exsiccata de ce *Cyttaria* ont été remis en 1969 au prof. Cléménçon pour le fungarium de l'Université de Lausanne.



Ischnoderma trogii (Fr.) Donk.

Aquarell von Leonardo Loos



Coriolus azureus. Hyphes du revêtement piléique contenant des pigments d'un noir violacé dans le lumen. La présence de pigments a déjà été notée dans la littérature (J.-E. Wright et J. R. Deschamps: Flora criptogàmica de Tierra del Fuego, tome XI, fasc. 3: 38—39; Buenos Aires, 1975), par contre il ne nous est pas connu que cette forme en ruban hélicoïdal ait été décrite. Il serait intéressant d'en découvrir la cause.

Coriolus azureus. Hyphen der Hutbekleidung, die schwarzviolette Pigmente im Lumen enthalten. Das Vorhandensein der Pigmente wurde in der Literatur schon erwähnt. Hier sind sie als schraubenförmige Bänder ausgebildet. Ob diese Form schon je beschrieben wurde, ist uns nicht bekannt; auf alle Fälle wäre es interessant, die Ursachen dieser besonderen Form zu entdecken.

Andere Waldlandschaften (3)

Oh, lieber Leser! Du kannst mich bezüglich Pilze sehr streng beurteilen; aber ich muss Dich bitten, nachsichtig zu sein, wenn es sich um die Wälder handelt, die ich mehr als 20 Jahre nicht mehr gesehen habe: Es sind nur flüchtige Eindrücke, die in meinem Gedächtnis haften geblieben sind, und es wäre nicht ausgeschlossen, dass ich gewisse Eindrücke des einen Ortes mit denen eines andern aus derselben Gegend verwechsle.

Wenn ich wirklich wissenschaftlich vorgehen wollte, so müsste ich mir eigentlich überlegen, wie viele Bäume pro Are erforderlich sind, damit eine derart bewaldete Gegend als Wald bezeichnet werden kann. Ich weiss nicht einmal, ob ich Dir in diesem Falle von einer Wiese mit vielen Bäumen oder von einem Wald mit vielen Lichtungen berichten soll. Und dennoch!

Nicht weit vom 54. südlichen Breitengrad, Ende Januar, also dort mitten im Sommer, ist es nicht wärmer als etwa 12 °C. Dauernd weht ein Wind. Unterdessen ist es Abend geworden, wir haben unsere Kundenbesuche abgeschlossen; aber es ist draussen immer noch sehr hell. Der Geschäftsvertreter schlägt mir noch einen Ausflug mit seinem Jeep vor. Die Strasse, grösstenteils Naturstrasse, zieht sich von Punta Are-

nas (Provinzhauptstadt in Chile) der Magellan-Strasse nach Süden entlang. Ich denke nicht so sehr an den grossen portugiesischen Seefahrer und Entdecker Magellan, als vielmehr an Darwin, der seinerzeit auf der «Beagle» hier durchgefahren ist. Unterwegs begegnen wir Fischern, die Centollas, grosse Krustentiere aus den eisigen Meerwassern* abladen, und nach ungefähr 50 km Fahrt erreichen wir Fuerte Bulnes, ein beeindruckender Wiederaufbau eines Holz-Forts, das uns an Filmkulissen aus der Zeit der Eroberung des Wilden Westens erinnert.

Noch weiter südlich verliert sich dann das Strässchen im Gelände. Eine Viehschranke. Anschliessend Wald mit grossen Lichtungen dazwischen. Was mich am meisten beeindruckt, ist die grosse Anzahl abgestorbener Bäume, teilweise aufrecht stehend oder zur Hälfte abgebrochen, verkrümmt oder am Boden liegend. Die meisten aber ohne Rinde und von weissgrauer, verwaschener Farbe. Ich lasse meine Blicke umherschweifen, entdecke aber nirgends Pilze, auch keine Porlinge. Die Landschaft, die aus verschiedenen geformten Gehölzen zusammengesetzt ist, beruhigt mich an diesem luftigen Sommerabend voller Frische und von lichter Klarheit. Am Boden wachsen wohl auch grössere Lamellenpilze. Aber was soll ich auf einer Geschäftsreise ohne irgend einen wissenschaftlichen Hintergrund und beinahe 20 000 km von der Schweiz entfernt mit diesen Lamellenpilzen anfangen? Sie würden sowieso vor meiner Rückkehr nach der Schweiz verfault sein.

Ohne grosse Erwartung suche ich mit meinen Blicken die gesunden, noch lebenden Bäume ab. Einige von ihnen erinnern mich an unsere Eichen; aber ihre kleinen, gezähnelten und zerknitterten Blätter gehören der «Eiche des Südens» dem Nothofagus-Baum.

Am Stamm eines solchen Nothofagus-Baumes entdecke ich weisse kugelförmige Gebilde mit leichten Höhlungen, ähnlich unsern Ping-Pong Bällchen. Mit Hilfe des Geschäftsvertreters klettere ich auf den Baum, und es gelingt mir, 3 Exemplare dieser komischen Gebilde loszulösen. Ich habe jedoch keine Ahnung, worum es sich bei diesen Gebilden handelt. Weder in der freien Natur noch in Büchern habe ich je solche Kugeln gesehen. Mein Gefährte versichert mir jedoch, dass sie essbar sind. Ich habe diese Bällchen aufbewahrt, und eines Tages habe ich in «Die Pilze» von Gäumann auf Seite 229 (eine Abbildung) dieser weissen Bällchen gefunden. Es handelt sich um einen Schlauchpilz aus der Gattung *Cyttaria*, wahrscheinlich um *Cyttaria darwinii*** (Die Gattung *Cyttaria* kommt ausschliesslich im Nothofagus-Areal vor). Damit ich mich freuen kann, müssen es nicht immer Porlinge sein, die ich finde.

Wie schade, so weit zu reisen, ohne einen einzigen Porling zu finden! Und doch besitze ich einen Porling aus dieser Gegend: Wieder nach Punta Arenas zurückgekehrt, übergibt mir der Geschäftsvertreter ein Blatt aus dem Schulheft seines Sohnes, auf dem in grossen Buchstaben als Überschrift «HONGOS» (= Pilz) steht und darunter ohne weitere Bemerkung ein von der Witterung gezeichneter Porling mittels Klebeband befestigt ist. Dieser Porling gleicht unserm Schmetterlingsporling (*Coriolus versicolor*), aber seine Oberfläche ist schwarzbläulich mit grau gefärbten Zonen und starker, radialer Riefung. Nachdem ich die gelblich gefärbten Hyphen der Rindenschicht (Cortex) mit den schwärzlichen Farbpigmenten in ihrem Lumen sowie die Sporen (breiter als diejenigen von *C. versicolor*!) untersucht hatte, konnte ich mich überzeugen, dass es sich bei diesem Porling um *Coriolus azureus* (Fr.) G. H. Cunn. handelte, wie ich es vorher schon anlässlich der Untersuchung mit blossem Auge vermutet hatte.

M. Jaquenoud, Achslenstrasse 30, 9016 St. Gallen

(Übersetzung: R. Hotz)

* *Lithodes antarctica*, nach A. M. de Agostini S.D.B. «Magallanes y Canales Fueguinos»: 57. Punta Arenas, 1960.

** op.cit.: 211.

Die Exsikkate dieser *Cyttaria*-Art wurden 1969 Herrn Prof. Clémenton für das Pilzherbar der Universität Lausanne übergeben.